

Céramiques andalouses à reflets métalliques découvertes à la Kasbah de Tunis

A. DAOULATLI (*)

Summary. Numerous Andalusian lustred wares have been found in the Kasbah excavations. They constitute most of the amount of ceramics found in Maghrib and which have been made in Spanish workshops, chiefly from Malaga and the Valencia area. Pieces of the same origin are also known in the East Mediterranean countries. A first classification of the ceramics found in the Kasbah excavations based on a study of stylistic features is proposed; it is a frame to the study of the most representative pieces.

La collection de céramiques à reflets métalliques faisant l'objet de cette étude a été récoltée dans les remblais de la Kasbah de Tunis, parmi plusieurs centaines de tessons de diverses provenances, lors des campagnes de fouilles que nous avons menées à l'Institut National d'Archéologie et d'Art, pour sauver le maximum de ce site menacé d'urbanisation. Il s'agit de 140 fragments de qualités et de dimensions très inégales.

C'est la première fois, à ma connaissance, qu'un nombre si important de céramiques lustrées andalouses sont exhumées au Maghreb et présentées au monde des savants (1); cette découverte n'a, cependant, rien d'étonnant. On est plutôt surpris qu'on ait attendu 1978 pour relater l'existence dans des sites maghrébins, de spécimens de cette céramique à reflets métalliques dont la renommée à la fin du Moyen Age, dépassait les frontières de l'Espagne et de la Méditerranée Occidentale pour atteindre le Nord de l'Europe et le Proche-Orient. Dans toute l'Europe, les familles royales et nobles d'Italie, de France, des Flandres et d'Angleterre, faisaient des commandes aux centres espagnols produisant cette vaisselle luxueuse tels que *Malaga* et *Manises*. L'Egypte, la Syrie, la Palestine, l'Asie Mineure importaient également de la céramique lustrée andalouse dont quelques spécimens ont été retrouvés à Fustat, Baalbek, Hama, Damas, Raqqa, Milet, Istanbul, et une cinquantaine de tessons publiés en 1940 par Ernest Kuhnel. Par contre, aucune découverte n'a été signalée ni à Marrakech ni à Fez ou à

Tlemcen (2). Faut-il attribuer cette absence à un malheureux hasard ou à une négligence des fouilleurs ? Quoi qu'il en soit, il serait difficile d'admettre qu'une telle production n'ait pas été divulguée dans des pays aussi proches de l'Espagne, alors qu'elle a été importée par la Syrie et plusieurs pays du Proche-Orient, produisant eux-mêmes une vaisselle aussi fine et aussi luxueuse. G. Marçais signale, cependant, la découverte à Bougie par M. Debruge de quatre fragments à reflets métalliques. Mais il avance en même temps, se basant sur un texte de 1312 (l'inventaire d'un pharmacien de Gênes), que des pots en faïence dorée fabriqués à Bougie étaient exportés en Italie au début du XIV^e siècle (3).

Quatre tessons et un document d'archives, c'est tout ce qu'on possède sur cet hypothétique atelier bougiote fabriquant, aux derniers siècles du Moyen Age, des céramiques à reflets métalliques. Il n'en reste pas moins que cette technique était connue en Ifriqiya depuis le IX^e siècle (4) et des ateliers sont signalés à Sabra-Mansouriyya près de Kairouan et jusqu'au XI^e siècle à la Qala'a des Beni-Hammād (5).

(2) A. MARRAKECH, les archéologues tels que Deverdun, Rouch, Meunier et Terrasse n'ont fait aucune mention de découvertes de céramiques à reflets métalliques andalouses. Cf. DEVERDUN et ROUCH, *Note sur de nouveaux documents de céramiques marocaines découverts à Marrakech*, 3, 4, 1949, p. 454; J. MEUNIER et H. TERRASSE, *Recherches Archéologiques à Marrakech*, Paris, 1952. Pour Tlemcen, voir A. BEL, Quelques documents de céramique récemment trouvés à Tlemcen, extrait du *Bull. Arch.*, Paris, 1920.

(3) G. MARÇAIS, *Les poteries et faïences de Bougie* (collection de Brugs), Paris, 1916.

(4) G. MARÇAIS, *Les faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, Paris, 1928.

(5) G. MARÇAIS, *Les poteries et faïences de la Qala'a des Beni Hammād*, Constantine, 1913.

(1) E. KUHNEL, *Lozà hispanó árabe escavado en Orienté*; Al-Andalus, 1940, p. 265, a fait la même remarque depuis 1940.

(*) Chargé de Recherches à l'Institut National d'Archéologie et d'Art, Tunis.

Nul besoin de justifier l'importation de faïences andalouses par l'Ifrîqiya des Hafîsides (6). Non seulement la technique du reflet métallique semble avoir été oubliée à cette époque par les Ifrîqiens, mais les liens très étroits unissant ce pays à l'Espagne, grâce notamment à l'arrivée continue des émigrés Andalous, suffisent pour expliquer l'importation de produits espagnols d'ailleurs très en vogue à cette époque. De même que l'affection particulière des Ifrîqiens pour tout ce qui était andalou : musique, architecture et même cuisine, explique la présence à la Kasbah d'une si importante collection de faïences lustrées, comparée par exemple avec d'autres variétés de céramiques comme celles plus tardives provenant d'Iznik et encore moins à la céramique iranienne ou égyptienne.

Nous espérons que l'identification de toutes nos collections, notamment les produits ifrîqiens, nous permettra de dégager une chronologie précise compte tenu des indications stratigraphiques recueillies pendant la fouille. Aussi le travail que nous présentons doit-il être considéré comme une première approche devant être précisée par des recherches futures ainsi que grâce au concours des éminents spécialistes ici présents.

En l'absence d'une stratigraphie rigoureuse, nous présenterons donc nos séries selon une typologie provisoire qui ne tient pas toujours compte de la chronologie mais plutôt de l'analyse stylistique en comparaison avec d'autres collections publiées. Nous avouons que notre tâche n'était pas toujours facile étant donné les avis souvent contradictoires des spécialistes (7) et l'aspect assez fragmentaire et détérioré de la plupart des tessons.

En tous cas sur les 140 fragments plusieurs ont été identifiés, classés et parfois datés. Ainsi nous avons pu établir des séries représentant un échantillonnage assez varié de la production espagnole allant du XIII^e au XV^e siècle et même au-delà.

La première en tête est celle dite de l'Alhambra (Pl. I et II, fig. 1 à 12) la plus classique et sans doute la plus belle de toute la collection. Elle est représentée par douze fragments (ou onze si l'on exclut le fragment tardif n° 5) assez bien conservés dans l'ensemble, dont deux seulement sont parfaitement restituables. L'argile, jaune, rose ou grise n'est pas tout à fait spécifique à cette série. Cependant la plus fréquente dans toute la collection est l'argile rose. Le reflet est souvent dans cette première série jaune d'or (8) et le bleu de cobalt clair. Les motifs assez finement dessinés appartiennent au répertoire classique de l'arabesque andalouse utilisant les éléments d'entrelacs végétaux et géométriques dans l'esprit du vase de l'Alhambra. On a même constaté sur l'une des pièces une ordonnance du décor (4

médallions autour d'un carré central) ayant des réminiscences assez lointaines, puisque la même ordonnance était employée depuis le IX^e siècle sur les carreaux à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan (9). Les pièces appartenant à cette série sont, pour la plupart, des jattes ou des écuelles de dimensions assez considérables.

Une place à part a été réservée aux tessons à frise épigraphique où le mot *alafia* se présente parfois complet avec une écriture cursive assez souple et d'autres fois stéréotypé et figé dans la lettre (Pl. IV, fig. 30 à 36). Cette différence stylistique traduit probablement un décalage chronologique.

La troisième série est surtout représentée par des fragments de bols et rarement de petites assiettes (Pl. II fig. 13 à 17). C'est la plus nombreuse. Le décor en bleu et or cuivreux est conçu selon une disposition radiale déterminée par des lignes bleues divisant l'espace en quatre ou six compartiments triangulaires occupés alternativement soit par une palme et un fleuron, soit par une palme et un pin, soit uniquement par des palmes ou laissés entièrement vides. Une variante est obtenue par des décors grillagés et/ou à simples lignes rayonnantes (Pl. III, fig. 18 à 21).

L'étoile occupant le fond du bol ou de l'assiette est aussi un motif assez répandu. Nous l'avons rencontré dans la première pièce de la première série, mais plusieurs autres tessons ayant à l'origine un décor conçu à partir d'un motif étoilé central bleu sur champ doré cuivreux ou directement sur l'émail stannifère blanc crème, ont été regroupés dans une seule série (Pl. III, fig. 22 à 25).

Quelques fonds de pièces se distinguent par l'emploi du décor réservé en blanc sur champ entièrement couvert de lustre. Leurs motifs sont alors empruntés soit à la flore (fleur de lys), soit à la géométrie (rayons), soit à l'épigraphie (*alafia*) (Pl. III, fig. 26 à 29).

La plupart de ces variantes regroupées en séries ont reçu sur leur paroi extérieure soit une frise à chevrons, soit une frise à lignes obliques (Pl. VI, fig. 6 et 3). Celle-ci est plus fréquente dans la première série. Le motif de la roue occupant le fond du pied varie lui aussi selon qu'il s'agit de la première série ou des séries suivantes : il semble qu'il est à lignes rayonnantes droites dans les pièces les plus anciennes (Malaga ?) et à rayons, courbes dans les autres (Manises) (Pl. VI, fig. 12 et 13).

Une série que nous avons intitulée d'inspiration ou d'époque chrétienne s'est imposée à nous par la fréquence des éléments décoratifs apparemment de tradition chrétienne comme les éléments végétaux dessinés d'une manière réaliste (10). L'émail y est souvent de meilleure qualité que dans le reste de la collection et sa couleur tend vers le rose. Presque tous les fragments appartiennent au XV^e siècle (Pl. IV et V, fig. 37 à 43).

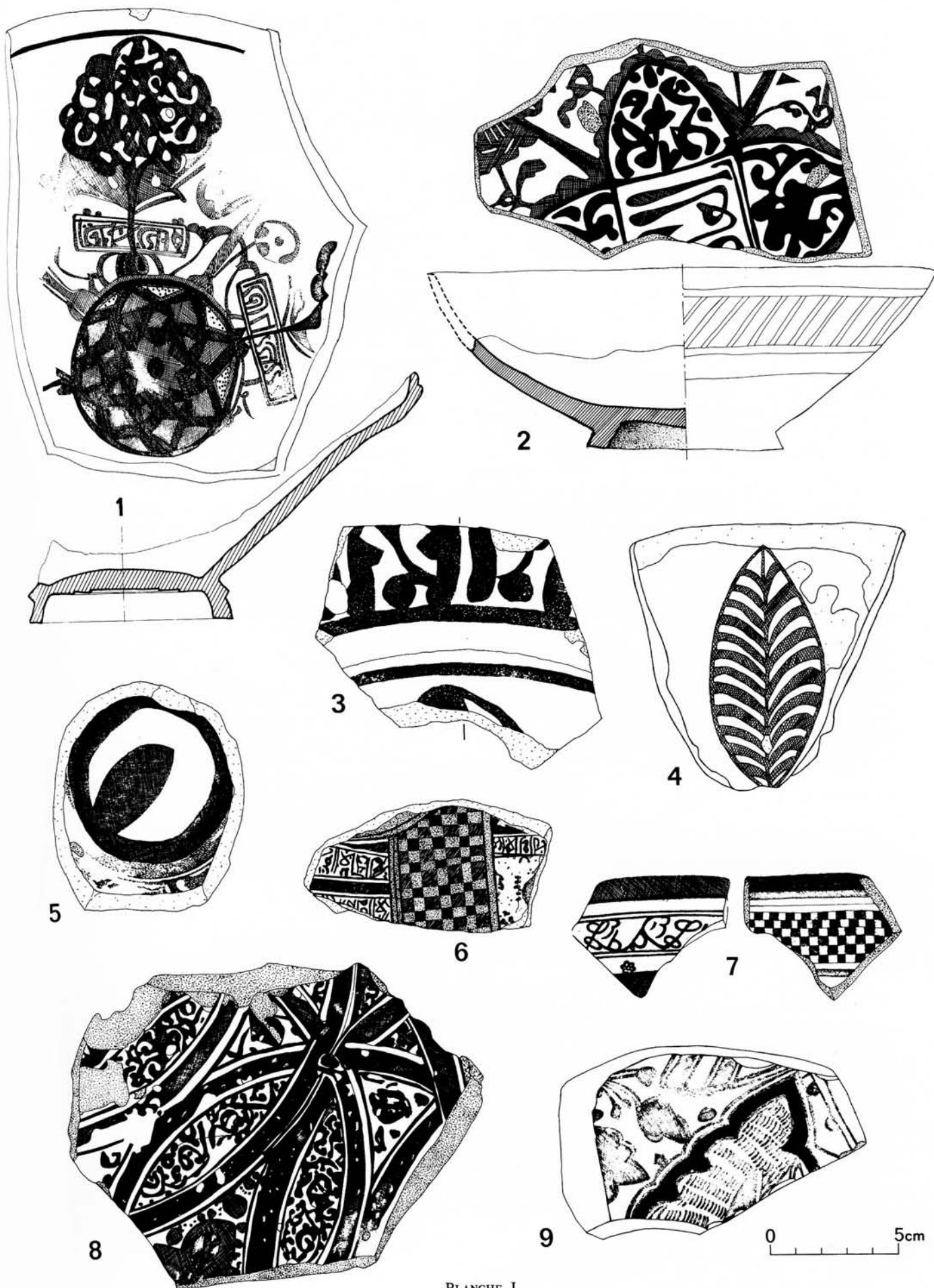
(6) C'est une certitude pour la plupart des auteurs dont M. GONZALES-MARTI, *Cerámica española*, Barcelona, 1954, p. 93.

(7) Notamment L.M. LLUBIÁ, *Serámica medievál española*, Edición Labor, S.A., Barcelona, 1967.

(8) M.S. DIMAND, *A handbook of mahomedan decorative arts*, New York, 1930, p. 181, et d'autres auteurs font la même remarque.

(9) G. MARÇAIS, *Les faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, Paris, 1928.

(10) M.S. DIMAND, *op. cit.*, p. 181.



Des tessons à décor tronqué ne permettant pas de les intégrer dans l'une ou l'autre série, ont été regroupés et classés selon l'ordonnance du décor encore apparent : à traits horizontaux bleus et frises lustrées (Pl. V, fig. 44 et Pl. VI, fig. 1, 2, 9, ...), à frise bleue (Pl. V, fig. 45 à 48), à ligne bleues verticales (Pl. V, fig. 49 à 52). D'autres pièces assez complètes mais ne comportant pas, dès l'origine, de décor lustré, ont été cependant insérées dans cette collection, étant donné leurs origines andalouses certaines et leur imitation flagrante des faïences lustrées espagnoles (Pl. V, fig. 53, 54).

Un ensemble regroupant plusieurs frises a été ajouté dans le but de montrer la variété de ces motifs décorant plusieurs pièces dont certaines n'ont pas été intégrées dans l'une ou l'autre série (Pl. VI, fig. 1 à 12).

Enfin un autre ensemble a été réservé aux formes de quelques fragments figurant ou non dans les séries précédentes dont la restitution n'est pas toujours aisée (Pl. VI, A à F). En présentant les fonds de pièces de notre collection nous espérons verser dans le dossier des formes andalouses quelques éléments de référence susceptibles de donner lieu ultérieurement à une typologie rigoureuse basée non pas sur 140 fragments mais sur les diverses collections du monde (11).

A. Série dite de l'Alhambra (Pl. I et II, fig. 1 à 12).

Cette série est représentée par douze fragments dont deux seulement constituent des pièces assez complètes (pièces 1 et 2). L'attribution à l'Alhambra est due aux ressemblances qui existent entre cette série et les grandes jarres dites de l'Alhambra (XIII^e-XIV^e siècle). Mais il semble que les ateliers ne se trouvaient pas alors à Grenade mais plutôt à Malaga (12).

Fragment 1.

Ecuelle en argile rose, émail blanc crème craquelé, bleu de cobalt clair et reflet jaune d'or. Un motif étoilé bleu cerné d'un cercle également bleu occupe le fond rond sur un champ lustré. De l'étoile s'élèvent quatre arbres bleu azur intercalés de quatre autres dorés. Les arbres bleus dont il ne subsiste qu'un seul, sont constitués d'un tronc reposant sur un large pied et un entre-lacs d'arabesques faisant figure de branchage. Le même

(11) Nous avons insisté intentionnellement sur les objets découverts en Orient pour montrer les analogies susceptibles d'exister entre notre collection et celle publiée en 1950 par H. Kuhnelt. Tous les dessins ont été exécutés à l'échelle réelle, ce qui nous a permis d'éviter de donner à chaque fois les dimensions du tesson. Par suite, chaque fragment a fait l'objet d'une analyse et d'un commentaire plus ou moins complets selon son importance et son originalité par rapport à la série à laquelle il appartient. La datation et l'identification du lieu de fabrication n'ont pas été aussi rigoureuses que nous l'aurions souhaité.

(12) Sur ces hypothétiques ateliers de Grenade, voir l'avis de Manuel GONZALES-MARTI, *op. cit.*, p. 94, et du même auteur, *Cerámica del Levanti español*, t. I. Ainsi que R. KOEHLIN, *L'art de l'Islam, la céramique*, Edit., A. Moranié, Paris, 1928, p. 8; et d'autres auteurs...

motif figure sur deux de nos tessons de la Kasbah ainsi que d'ailleurs sur plusieurs ustensiles du XIII^e ou XIV^e siècle, telles que la jatte du Musée de l'Alhambra, ou celle exhumée à Malaga ou encore celle du Victoria and Albert Museum, attribuées à Manises mais considérées par L. Llubiá comme provenant de Malaga. Ce genre de motif est également fréquent dans le décor du fameux vase de l'Alhambra (XIV^e siècle).

Quant aux arbres couleur d'or, ils sont constitués d'une tige d'où s'échappent des volutes symétriques comme dans nos deux autres tessons et sur une pièce découverte à Malaga (13). Quatre cartouches en reflet contiennent des eulogies nous rappelant les inscriptions nasrides des palais de l'Alhambra.

Par la finesse de son décor utilisant l'entrelacs de palmettes, l'élégance de sa forme et la qualité de ses couleurs, cette écuelle se classe parmi les produits les plus élaborés de la céramique andalouse à reflets métalliques. Si la thèse de l'existence d'un atelier royal grenadin s'avérait exacte, nous l'aurions très volontiers attribuée à cet atelier.

Fragment 2.

Ecuelle en argile jaune grisâtre avec des impuretés; émail blanc crème craquelé comme dans la pièce précédente, bleu de cobalt pâle et reflet jaune olive.

Ce fond est occupé par une inscription cursive consistant en le mot *alafia*, réservé en blanc sur un fond d'or à l'intérieur d'un carré dont les quatre côtés sont occupés par des arabesques bleues du même style que le décor en palmette précédent. Ce jaune d'or sert pour cerner par des lobes à la manière du vase de l'Alhambra, le contour extérieur des quatre médaillons, tandis que le tronc de l'arbre échappant du coin des arcs est lui aussi enveloppé de lustre qui garnit également les branchages et les menus détails végétatifs.

Le décor extérieur consiste en une frise faite de traits obliques, la même que nous trouvons dans maintes pièces de notre collection.

Cette pièce sort sans doute du même atelier que la précédente. Elle comporte toutefois, dans l'ordonnance de son décor à cinq médaillons, de nettes similitudes avec certains carreaux à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan (IX^e siècle) (14). Survivance traduisant les origines orientales mésopotamiennes de la technique du lustre métallique.

Fragment 4.

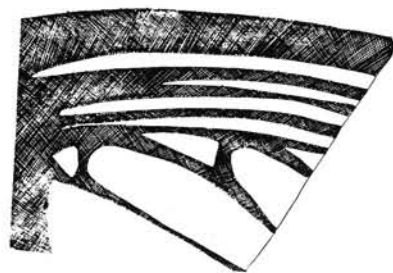
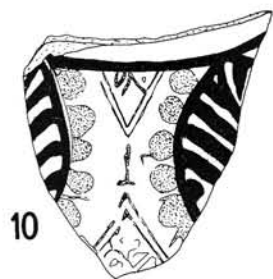
Fragment d'un grand plat, probablement de forme semblable à l'écuelle n° 1. Argile rose à l'extérieur et jaune à l'intérieur; l'émail et le lustre ont complètement disparu. Seul motif à palme bleu azur est encore visible nous rappelant, comme dans la pièce précédente, les carreaux de Kairouan et certaines assiettes de Samarra de la même époque. Ce motif est également fréquent dans plusieurs de nos pièces de la Kasbah où il est dessiné en lustre avec des nervures plus rigides.

Fragment 3.

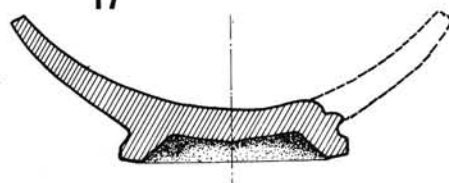
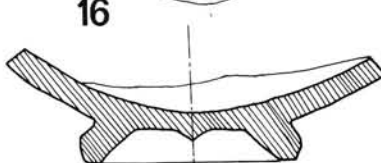
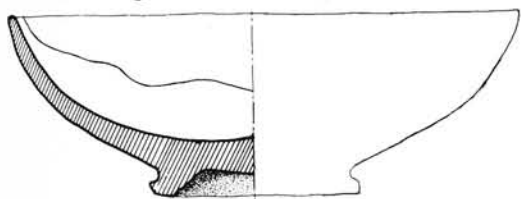
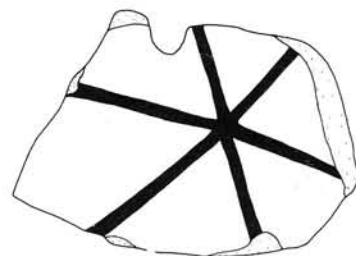
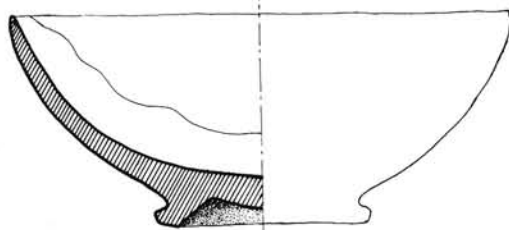
Il s'agit d'un fragment d'un grand récipient (épaisseur 12 mm) dont Kuhnelt a publié un tesson semblable

(13) L.M. LLUBIÁ, *Cerámica medieval española*, *op. cit.* (fig. 144).

(14) G. MARÇAIS, *Les faïences à reflets métalliques de la Grande Mosquée de Kairouan*, *op. cit.*, *idem*.



0 5cm



découvert à Fustat (15). Argile grise et rose. Un motif géométrique (étoile ?) couleur châtain apparaît à l'intérieur tandis qu'un décor d'entrelacs inséré dans un champ de vrilles apparaît à l'extérieur. Il s'agit probablement là d'une pièce de l'époque classique de Malaga (xiv^e siècle).

Fragment 5.

Fond d'un récipient sans pied, avec un léger enfoncement à la base (Pl. VI, E). Argile rose et épaisse (1 cm); émail blanc de bonne qualité. Le décor occupe le fond et les parois intérieures. Il est bleu de cobalt sur le fond dessinant un cercle marqué d'une large tache, et jaune détérioré sur les parois où subsistent des traces de subtils motifs. Il est fort probable qu'il s'agit plutôt d'un grand plat du xv^e siècle de Manises, qui continue du point de vue du décor le style de Malaga.

Fragment 6.

Fond d'une grande assiette en argile jaune claire avec reflet or verdâtre sur fond crème et lignes bleues. Un damier bleu et or trace une large bande médiane délimitée d'un côté par une double frise à inscription cursive, de l'autre par une unique frise surmontant un champ parsemé de menus motifs, tels que groupes de points, tiges pectinées se terminant par un minuscule fleuron. Le fond du pied est occupé par une sorte de rosace à rayons droits, identique à celle de la pièce n° 2.

Fragment 7.

Bord droit probablement d'une jatte; argile jaune claire la même que dans la pièce précédente. Même émail et même bleu pâle et jaune verdâtre. L'intérieur comporte également un décor en damier or et blanc différent du précédent. A l'extérieur on remarque une frise d'arabesques.

Fragment 8.

Fragment, probablement d'une grande jatte; argile grise engobée d'une mince couche rose, épaisseur peu homogène de 3,5 cm. Le décor est dominé par le lustre cuivres virant parfois vers le vert olive. Cependant sur l'un des coins on relève la présence d'un décor d'arabesques bleu intense semblable à notre avis à celui déjà signalé sur les pièces 1 et 2. Il n'est pas impossible que ce fragment sorte d'un luxueux atelier de Malaga ou, à défaut, des supposés ateliers grenadins.

Fragment 9.

Fragment d'un grand plat; argile rose clair à l'intérieur et jaune à l'extérieur (son épaisseur atteint 11 mm), émail d'excellente qualité blanc crème uniforme; un arc brisé et lobé est dessiné en bleu clair. Le lustre a disparu, mais il a laissé des traces encore perceptibles aux reflets de la lumière. Il cerne d'un double trait l'arc dont le fond est occupé par des motifs de remplissage ressemblant aux virgules. Trois motifs végétaux garnissent l'extérieur de l'arc : une sorte de palme, un fleuron à trois lobes et un fleuron à cinq lobes.

Fragment 10.

Fragment de la panse d'un petit vase; mêmes argile et couleurs que dans la pièce précédente.

Fragment 11.

Mêmes qualités de l'argile et des couleurs. Le décor est fait d'une frise bleue de tresses entre deux franges décorées et des motifs réservés en blanc sur fond d'or.

Fragment 12.

Un épais trait en reflet parcourt la lèvre de ce grand fragment d'assiette, suivi d'une frise d'arceaux entrecroisés, puis arrive une ligne bleue cernée de deux traits dorés. L'intérieur laisse apparaître un décor lustré chargé occupant tout le champ duquel se dégage un arc brisé azur. Les motifs de remplissage sont apparemment de deux sortes : des volutes à l'extérieur de l'arc et un enchevêtrement de palmettes très fines disposées d'une manière axiale sous l'arc. L'extérieur présente en reflet une grande frise à arcatures penchées. Ce même décor est en effet visible à l'extérieur d'une écuelle du Musée de Berlin attribuée à Malaga. Notre pièce appartiendrait, également, à la belle production de Malaga (xiv^e siècle).

B. Décor à distribution radiale (Pl. II, III, fig. 13 à 21).

Sous cette appellation nous avons réuni un grand nombre de tessons (40 fragments) de dimensions et de motifs décoratifs très variables, dont 6 pièces sont restituables intégralement. Ces fragments peuvent être subdivisés en plusieurs variantes du même principe décoratif dont nous distinguons cependant la pièce n° 13 qui semble constituer un modèle de transition entre la pièce n° 2 du type dit de l'Alhambra et la série suivante.

VARIANTE a (Pl. II, fig. 13).

Fragment 13.

C'est par l'ordonnance de son décor que ce fragment d'une grande assiette se rattache au fragment 2. Il s'en distingue, cependant, par la couleur rouge cuivres du lustre ainsi que par les motifs employés qui sont plus rigides. Ce qui pourrait traduire une évolution du modèle décoratif précédent, lui-même héritier de la tradition kairouanaise, vers une plus grande stylisation, ou une nouvelle interprétation par un atelier différent. Mais cette analogie n'empêche pas de le classer dans la série B avec laquelle il possède un air de parenté plus accentué.

L'argile est claire, jaunâtre à l'intérieur et un peu rose à l'extérieur. Le bleu de cobalt y est plus foncé et plus épais que dans la série A. Le reflet cuivres conserve un peu de son éclat et l'émail blanc est plus régulier à l'intérieur de la pièce qu'à l'extérieur où il vire parfois vers le bleu.

Le mot *alafia* de la cartouche centrale est, comme dans la pièce 2, réservé en blanc sur un fond doré inséré dans un carré. Les rayons bleus divisant l'espace sont dédoublés de traits lustrés. Quatre palmes à nervures rigides différentes de la pièce 3, occupent les quatre côtés du carré, tandis que les angles sont meublés de motifs dont on ne perçoit que la terminaison angulaire.

(15) E. KUHNEL, *Loza hispano árabe*, op. cit., p. 260, pièce n° 5 et 5^{bis}.

VARIANTE b (Pl. II, fig. 14 à 17).

Fragment 14.

La distribution radiale est plus nette ici que dans la pièce précédente. Elle divise l'espace en quatre sections triangulaires, chaque triangle est occupé alternativement par l'un des deux motifs, la palme et le fleuron ressemblant à la fleur de lys qui prend ici une forme stylisée à l'extrême. L'argile est rose et l'émail irrégulier se teinte parfois, comme dans la pièce précédente, de coulures bleuâtres. A l'extérieur on retrouve la frise de chevrons qui garnit la plupart des pièces de notre collection (Pl. VI-6).

Fragment 15.

Ce bol ressemble à celui trouvé à Fustat et publié par Kuhnel (16). L'argile est rose, l'émail blanc crème et le bleu assez vif. Le reflet cuivreux garnit l'intérieur et l'extérieur. Le même arbre stylisé bleu cerné de lustre (17) figure sur deux fragments de notre collection (Pl. VI-10). La division en 6 compartiments alternent ici le motif de l'arbre, remplaçant la palme de la pièce précédente, avec celui des fleurons étagés (18). Une sorte de rosace à rayons courbés remplace dans cette pièce la roue à rayons droits de la série précédente (Pl. VI-12) occupant le fond du pied; la frise en traits obliques fait son apparition sur l'extérieur de cette pièce. Nous aurons l'occasion de la découvrir de nouveau, moins rarement il est vrai que la frise à chevrons, sur le revers d'autres objets de notre collection. Kuhnel attribue cette production, dont il a publié quelques spécimens découverts à Fustat, à Manises (aux premières décades du ^{xv}^e siècle) contrairement à l'avis de Llubiá qui a tendance à donner la priorité aux ateliers de Malaga (deuxième moitié du ^{xv}^e siècle ?).

Fragment 16.

Trois tessons semblent utiliser exclusivement comme dans la pièce 16 figurant ici, la palme pour remplir les 6 compartiments. Tout le reste est parfaitement identique aux fragments précédents.

Fragment 17.

Trois autres tessons présentent la même subdivision radiale en six sections dépourvues de tout autre motif décoratif lustré. Seule l'argile varie d'une pièce à l'autre (jaune, rose ou rouge brique).

VARIANTE c (Pl. III, fig. 18 à 21).

Fragments 18 à 21.

Même argile rose et même reflet cuivreux que dans les pièces précédentes. Le décor rayonnant est cependant tout à fait différent. C'est un décor grillagé lustré (nos 18 et 19) fait de lignes épaisses intercalées de lignes fines rayonnantes et de cercles concentriques également alternés. Le grillage s'arrête dans le tesson 19 sur les

parois alors qu'il continue dans le tesson 18 jusqu'au fond où il rencontre à l'intérieur d'un cercle bleu un signe circulaire réservé en blanc sur un fond lustré. Le fond du tesson 19 est par contre occupé par un simple motif rayonnant du type des deux pièces suivantes (20 et 21).

Ce genre de décor rayonnant et grillagé semble assez fréquent (encore deux autres pièces de notre collection) comme le prouvent les pièces trouvées à Fustat et Baalbek et publiées par Kuhnel ainsi que des tessons du Musée de Berlin ou du site de Pula et le pot de la collection de l'Hispanic Society of America (19).

Le même problème d'attribution soit à Manises (deuxième moitié du ^{xiv}^e siècle), soit à Malaga (début du ^{xv}^e siècle) se pose pour cette variante c.

C. Série des fragments à motifs étoilés bleus (Pl. III).

Il s'agit de 13 pièces dont 7 ont un décor lustré et le reste dépourvu de lustre.

Fragment 22.

C'est l'une des pièces les plus importantes de la série aussi bien par ses dimensions d'origine (épaisseur moyenne de l'argile 1 cm), que par la richesse de son décor. Elle nous rappelle l'une des pièces publiées par Kuhnel (20). Au milieu d'un cercle, une étoile à lignes courbes se détache en bleu sur un champ parsemé de vrilles. Des arceaux entrecroisés réservés en blanc lui servent de frange, motif fréquent dont on possède plusieurs variétés (Pl. VI-4). Le cœur de l'étoile, est, quant à lui, occupé par une sorte de fleur à pétales blancs sur fond cuivreux. La même rose à rayons courbes (Pl. VI-12) de la série précédente (B) figure au fond du pied. Sans doute, s'agit-il, également d'un produit du même atelier et probablement aussi de la même période.

Fragment 23.

Il s'agit d'un bord d'une petite assiette où ne figurent que les branches de l'étoile se détachant sur le champ de vrilles rouge cuivreux. Ce qui laisse supposer que l'étoile couvrirait à l'origine tout l'intérieur, contrairement à la pièce précédente où elle n'occupe que le fond.

Fragment 24.

Malgré le caractère très abîmé de ce fragment il est encore possible d'y discerner des traces de reflet notamment à l'extérieur où il dessine l'habituelle frise à lignes obliques. Quant à l'étoile, elle semble proliférer pour donner naissance à un second motif. Ses lignes sont droites contrairement à la plupart des autres étoiles où elles sont courbes.

Fragment 25.

Ce fond est très représentatif d'une série de cinq pièces imitant les objets en reflet métallique où l'étoile bleue du fond sert pour unique motif tout au moins dans la partie conservée du décor.

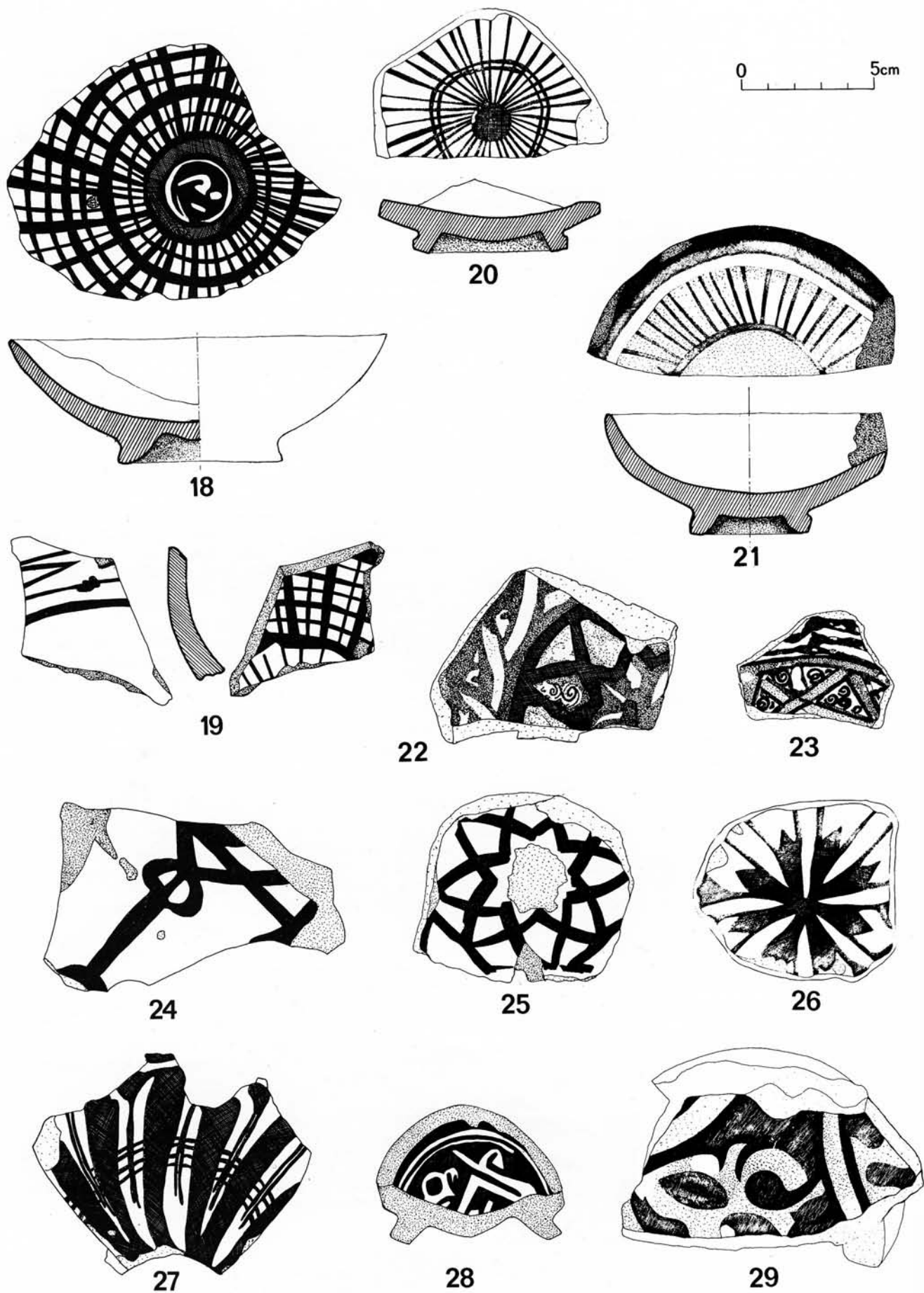
(16) KUHNEL, *op. cit.*, groupe (B), n° 14 attribué à Manises.

(17) Sur le motif de l'arbre, voir l'avis de LLUBIÁ, *op. cit.*, p. 102, attribuant ce genre de production à Malaga et non à Manises.

(18) 4 tessons de notre collection présentent chacune une variété du même motif floral.

(19) KUHNEL, pièces nos 11 et 20, (Fustat) et 49 (Baalbek) et p. 260 et 261; et LLUBIÁ, fig. 162.

(20) KUHNEL, pièce n° 15.



D. Série des fragments à décor réservé en blanc sur fond lustré (Pl. III, fig. 26 à 29).

Ces tessons ne constituent pas à proprement parler un type à part, étant donné que nous ignorons le reste de leur décor qui peut les inclure dans l'un ou l'autre type. Cependant en raison de leur usage systématique du lustre pour isoler le motif principal : géométrique, épigraphique ou floral, nous avons préféré les individualiser afin de mettre en valeur cette caractéristique.

Fragment 26.

La couleur châtain clair et l'absence du bleu sont deux autres caractéristiques de cette pièce et des deux qui la suivent (27 et 28). Le décor rayonnant réservé en blanc rose, nous rappelle deux pièces de Fustat ainsi que des écuilles trouvées à Pula attribuées à Manises et considérées par Llubiá comme étant d'origine malaguine (21).

Fragment 27.

Le décor intérieur de ce bol, fait de fuseaux alternés pleins et vides, est assez original. Son décor extérieur, une frise à chevrons, est par contre plus courant.

Fragment 28.

L'argile rouge de ce fragment est plus foncée que celle des pièces de la même série. La figure épigraphique probablement une alafia, est identique à celle se trouvant sur un bol exhumé à Fustat attribué par Kuhnel à Manises (début du ^{xv}^e siècle). Une fleur de lys, la même que dans la pièce égyptienne, flanquait à l'origine l'inscription centrale.

Fragment 29.

Ce fragment appartenant à une grande pièce (épaisseur moyenne 1 cm) se distingue des trois autres par l'emploi du bleu pour cerner les contours de la fleur de lys occupant le fond. Malheureusement, la dégradation des couleurs ne permet pas une appréciation exacte du décor qu'on suppose, cependant, assez luxueux à l'origine. Fin de l'époque de Malaga ou début de l'époque de Manises ?

E. Série à décor épigraphique et/ou d'arabesques bleues dominant (Pl. IV, fig. 30 à 36).

1) PRODUCTION DE HAUTE ÉPOQUE.

Fragment 30.

Tesson en argile rose pâle fine couverte d'un émail blanc de belle qualité. Le bleu est vif et le reflet utilisé à l'intérieur et à l'extérieur n'a pas résisté aux injures du temps. Le mot « alafia » se répète à l'intérieur sur une frise bleue où il garde encore la souplesse de son écriture cursive ainsi que d'ailleurs à l'extérieur où il est difficilement discernable en lustre dégradé. La même écriture apparaît sur un plat de Malaga daté du ^{xiv}^e

siècle, conservé au Guildhall Museum de Londres (22) ainsi que sur plusieurs autres tessons trouvés à Grenade et Malaga attribués au ^{xiv}^e siècle.

Fragment 31.

Fragment assez épais (environ 1 cm), probablement d'un grand vase, en argile rose claire. La frise alafia parcourt le champ horizontalement puis s'incline au-dessus d'un motif végétal. Aucune trace de lustre. Le motif floral n'est pas sans nous rappeler des pièces du ^{xiv}^e siècle fabriquées à Malaga.

Fragment 32.

Bord d'une petite assiette en argile fine plus claire que dans les deux pièces précédentes. Le mot alafia parcourt en bleu le marli en conservant encore l'intégralité de ses lettres. Le lustre a disparu. Sans doute même atelier et même époque que les fragments 30 et 31.

Fragment 33.

Bord d'une assiette de la même argile que les pièces 30 et 31. Le lustré est apparent aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur. La frise d'alafia est disposée obliquement comme dans le plat trouvé au port de Perpignan. L'extérieur est agrémenté de la traditionnelle frise à lignes obliques. Peut-être s'agit-il encore d'une production malaguine de haute époque.

Fragment 34.

Bien que ne comportant pas de frise épigraphique ce tesson peut être inclu dans cette catégorie en raison de la dominance du décor bleu à entrelacs identique à celui figurant sur une pièce de Fustat attribuée par Kuhnel à Manises (23) mais pouvant provenir aussi de Malaga (^{xiv}^e siècle).

2) PRODUCTION TARDIVE.

Fragment 35.

Fragment d'une assiette peu profonde. Sur le marli court une frise où le mot alafia, intercalé de cases vides, se réduit à la lettre (X) entre deux lignes horizontales et deux traits verticaux. La même lettre est fréquemment utilisée en lustre métallique sur des pièces du ^{xv}^e siècle dont un petit tesson de notre collection (pl. IV, fig. 40). L'argile gris verdâtre se distingue très nettement de celle habituellement utilisée; une sorte de fleuron à haute hampe fait son apparition sous le marli. Peut-être s'agit-il d'une production de Manises ou d'un autre centre chrétien tels que Barcelone ou Teruel. Les fouilles de l'Hôpital de Santa Cruz de Barcelone ont en effet mis au jour un ensemble de plats décorés en bleu sur émail blanc employant les mêmes thèmes y compris les alafias stéréotypés en (X) entre deux traits verticaux (24).

Fragment 36.

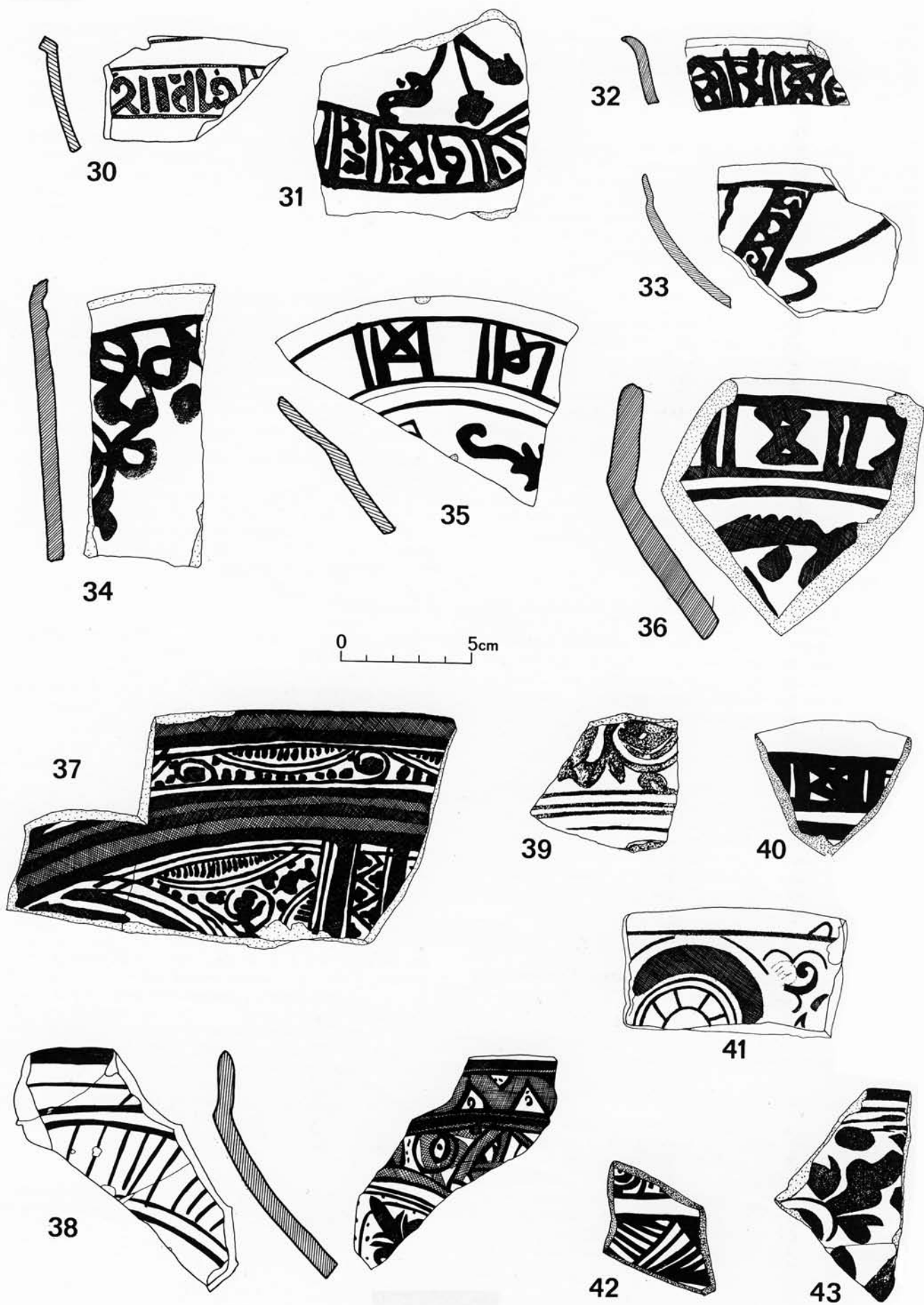
Bord d'un grand plat en argile rose à l'intérieur et jaune à l'extérieur (épaisseur moyenne 6 mm). L'émail

(22) LLUBIÁ, p. 99 (fig. 147).

(23) KUHNEL, fig. 8, p. 258.

(24) LLUBIÁ, p. 139, fig. 214.

(21) KUHNEL, pièces n° 11 et 32, LLUBIÁ, fig. 160, 161.



est blanc terne et le bleu est pâle comme dans la pièce précédente. Le reflet a laissé très peu de traces à l'intérieur, contrairement à l'extérieur où il apparaît en couleur châtain dessinant une frise à lignes obliques tracées d'une manière serrée et maladroite. On y retrouve la même frise d'alafia du tesson 35 avec la différence que le (X) a été ici doublé.

F. Série à décor d'inspiration ou d'époque chrétienne (Pl. IV, fig. 37 à 43).

Au xv^e siècle des influences occidentales s'introduisent plus massivement dans le répertoire décoratif andalous. La céramique comme tous les arts, n'échappa point à ce courant occidental et des motifs surtout d'origine végétale et de remplissage prirent place à côté des éléments traditionnels de l'arabesque andalouse (25). Ainsi la vaisselle à reflet métallique, surtout celle produite dans les centres chrétiens, se couvra-t-elle de plus en plus de feuilles de vignes, de fleurs de lys ou de « tranches de citron », dessinés d'une manière assez réaliste. C'est pourquoi nous avons regroupé dans cette série un certain nombre de tessons qui nous ont paru traduire cette tendance tardive.

Fragment 37.

Deux grands fragments d'un seul plat illustrent bien la nouvelle tendance. Les motifs sont du type fréquent à Manises dans la deuxième moitié du xv^e siècle comme en témoigne un récipient du Musée du Louvre (26). Cependant l'argile est plus rouge et plus dure que dans toutes les pièces de notre collection. Ce qui peut signifier que l'atelier n'est pas obligatoirement situé à Manises même, mais dans un autre centre proche de Manises, tel que Valencia par exemple. L'émail est blanc crème de bonne qualité. Le bleu un peu pâle ne couvre que 3 lignes horizontales, tandis que le lustre est dominant : jaune d'or à l'intérieur et cuivreux à l'extérieur. Cette différence semble due en fait à une détérioration de la couleur à l'intérieur plus qu'à l'extérieur.

Fragment 38.

Argile rose, émail blanc un peu rose, bleu de cobalt variable mais plus souvent épais. Ce fragment d'une petite assiette comporte un décor typique de la production manisienne du xv^e siècle (peut-être de la deuxième moitié) notamment les motifs bleus fortement soutenus par un contour doré ainsi que les fines fleurs de lys très naturelles enveloppées dans un enroulement de tiges pectinées. A l'extérieur nous redécouvrons la frise à lignes obliques.

Fragment 39.

Il s'agit d'un fragment d'un vase dont la paroi extérieure est agrémentée d'un motif à volutes où l'on discerne mal les traces de petites fleurs à pétales et de fleurons très typiques de la production tardive de Manises. L'émail est de bonne qualité comme d'ailleurs dans certains tessons de cette série.

Fragment 40.

Fragment d'un grand plat. Argile rouge à l'intérieur et légèrement rose à l'extérieur; émail blanc crème tendant légèrement vers le rose, écoulé aux extrémités du récipient. Absence du bleu, mais un lustre épais cuivreux dessine la lettre X, abréviation d'alafia; sans doute un produit de Manises du xv^e siècle.

Fragment 41.

Malgré la détérioration de son décor, ce fragment présente un intérêt particulier, car il est le seul à recevoir le décor dit « moitié d'orange » produit à Manises au xv^e siècle.

Fragment 42.

Petit tesson en argile rouge dure, l'émail est détérioré sans aucune trace de lustre. Le décor dessiné uniquement en bleu consiste particulièrement en un motif de palmes ouvertes en éventail et opposées, motif fréquent sur les pièces d'époque chrétienne à Manises et à Paterna (27).

Fragment 43.

Fragment d'un grand plat. Argile jaune tendre, émail légèrement rose, point de bleu. Décor en reflet châtain très clair consistant en des motifs végétaux tracés par de larges et rapides coups de pinceaux (« esponjado »); sans doute s'agit-il d'une pièce tardive (fin xv^e ou xvi^e siècle) provenant d'un centre chrétien (Téruel ?).

G. Série avec autres dispositions du décor (Pl. V, fig. 44 à 57).

1) BORDS D'ASSIETTES A TRAITS HORIZONTAUX BLEUS ET FRISES LUSTRÉES (Pl. V).

Il s'agit de 7 bords d'assiettes qui avaient apparemment tous un décor lustré assez fin, agencé de part et d'autre d'un large trait horizontal bleu ou entre deux traits horizontaux.

Fragment 44 (Pl. V).

Le reflet châtain éclatant témoigne plus que dans les autres pièces, des effets chatoyants obtenus grâce à la technique du lustre métallique. L'argile est gris verdâtre comme dans quelques autres tessons (5 au total) (28). Une tresse parcourt la paroi intérieure et une frise à chevrons la paroi extérieure.

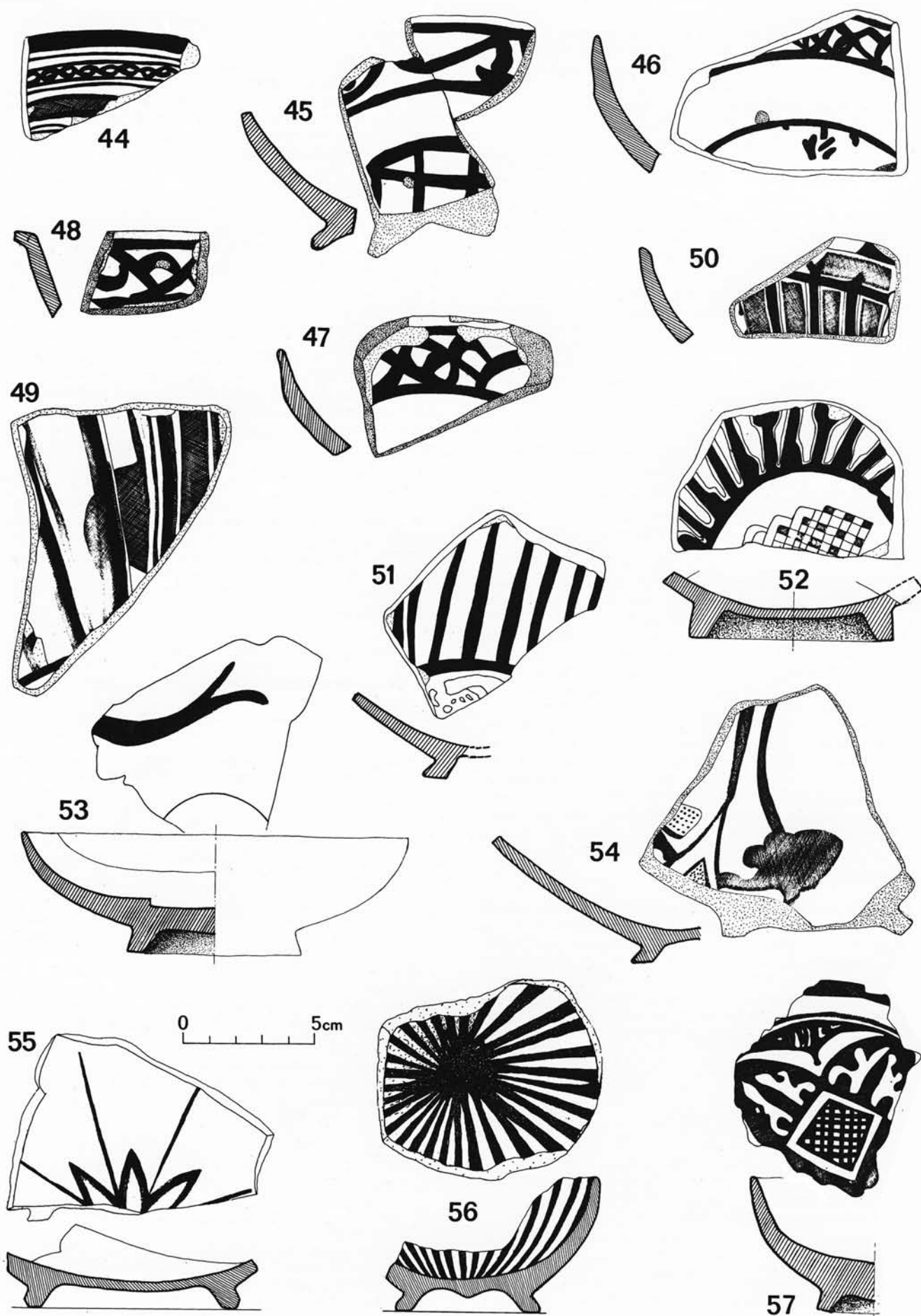
Les autres fragments de bord comportent eux aussi des frises lustrées de différentes natures. Il s'agit parfois de frises à méandres ou à S ou à virgules, ou à arceaux entrecroisés (Pl. VI).

(27) LLUBIÀ, fig. 203, 204 (p. 134).

(28) Il n'est pas sûr que cette argile grise soit due à la cuisson, comme le dit Kuhnelt, p. 255, mais plutôt à sa composition chimique différente des autres; aussi sommes nous convaincus qu'elle provient également d'une carrière différente.

(25) M.S. DIMAND, *op. cit.*, p. 181, et autres auteurs.

(26) Musée du Louvre, *L'Orient Musulman*, pl. 44.



2) BORDS D'ASSIETTES OU DE BOLS A FRISE BLEUE (Pl. V).

Fragments 45 à 48.

Sur les quatre fragments dont on dispose, trois conservent de vagues souvenirs du lustre utilisé pour cerner les éléments dessinés en bleu.

Le thème des frises en arceaux entrecroisés est classique sur des pièces souvent attribuées à Manises, comme les deux pots de pharmacie de la collection Paul Tachard ou la cruche d'un collectionneur privé de Londres (29).

L'argile est rose pour tous les fragments et l'émail un peu translucide. Seule la petite assiette (N° 45) montre à l'extérieur en rouge cuivreux une frise à traits obliques.

3) FRAGMENTS A LIGNES BLEUES VERTICALES (Pl. V).

Six fragments peuvent être classés sous cette rubrique dont quatre possèdent à peu près la même composition décorative, représentés ici par la pièce 49.

Fragment 49.

Bord d'un grand plat évasé. Le décor est constitué de lignes verticales bleues rayonnantes à partir d'un cercle central, doublées de fins traits lustrés et intercalées de bandes verticales entièrement couvertes de lustre.

Fragment 50.

Il représente une variante du même thème précédent avec en plus sur la paroi extérieure une frise à lignes obliques.

Fragment 51.

Même thème avec en plus sur le fond des traces d'un menu décor lustré indéchiffrable, et à l'extérieur des lignes et des bandes circulaires.

Fragment 52.

On a apparemment appliqué sur cette pièce le même procédé du doublage des lignes verticales par de fins traits lustrés. Au centre apparaît une tresse visible encore sur des pièces de Malaga trouvées à Fustat (30). Elle se présente réservée en blanc sur champ doré. Une rosace à rayons courbés occupe le fond du pied.

On peut admettre l'appartenance de ce lot à des ateliers de Malaga du XIV^e siècle.

4) DIVERS (Pl. V).

14 tessons d'inégales dimensions et d'origines (3 provenant d'assiettes ou de bols, 5 de couvercles) sont réunis dans ce lot un peu disparate. 10 ont une argile rose ou plus ou moins rouge brique et 4 une argile gris verdâtre semblable à celle du tesson 44.

Fragment 53.

Coupe de forme élégante en argile gris verdâtre, émail détérioré et absence du reflet (du moins dans l'état actuel du tesson). Un motif à queue de poisson semble constituer l'unique élément décoratif. Ce même motif se retrouve dans un autre bol (en argile rose) où l'on relève la présence de vagues reflets lustrés.

Fragment 54.

L'originalité de cette pièce réside dans l'utilisation du bleu turquoise à la place du classique bleu de cobalt, pour couvrir en partie l'extérieur et rehausser le motif végétal figurant à l'intérieur. Elle n'est pas toutefois l'unique de la collection. Un fragment de couvercle unit le lustre cuivreux avec le bleu turquoise et un fond de coupe semblable à la coupe précédente conserve également des traces de bleu turquoise. Cet usage était-il fréquent en Andalousie ou traduit-il une nouvelle mode apparue dans l'un des nombreux centres chrétiens de tradition andalouse ? (31).

Fragment 55.

Fond d'une assiette couverte d'un émail translucide et décorée d'une fleur à huit pétales finement tracée en bleu clair entre des rayons également bleus. La présence du lustre n'est pas sûre et encore moins l'attribution précise de la pièce à un atelier particulier de l'Espagne médiévale.

Fragment 56.

Il est difficile de classer ce petit bol comme celui qui le précède et celui qui le suit, dans la catégorie des céramiques à reflet métallique, étant donné l'absence manifeste du lustre. Cependant nous le considérons comme une imitation des objets lustrés. C'est en effet, l'unique exemple où le décor rayonnant est obtenu uniquement par des lignes bleu de cobalt intense détachant sur un fond bleu virant parfois au vert comme dans la pièce suivante.

Fragment 57.

Ce petit bol est l'un parmi les 5 tessons fabriqués avec une argile gris verdâtre. Le bleu y remplace le lustre habituellement employé pour servir de fond aux motifs réservés en blanc. Une pièce semblable se trouve au Musée Archéologique de Malaga attribuée à Malaga (XIV^e ou XV^e siècle).

H. Quelques types de formes (Pl. VI).

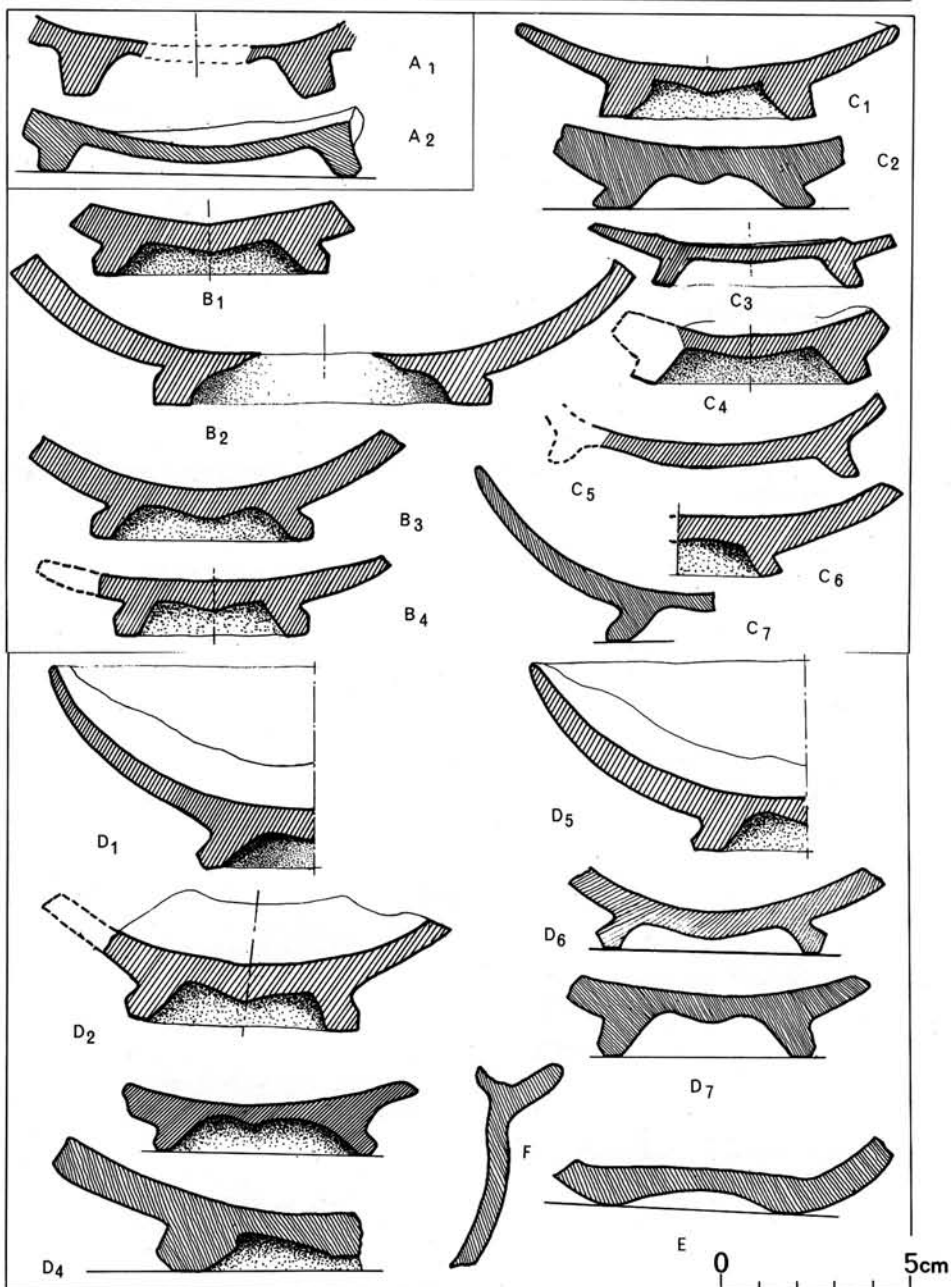
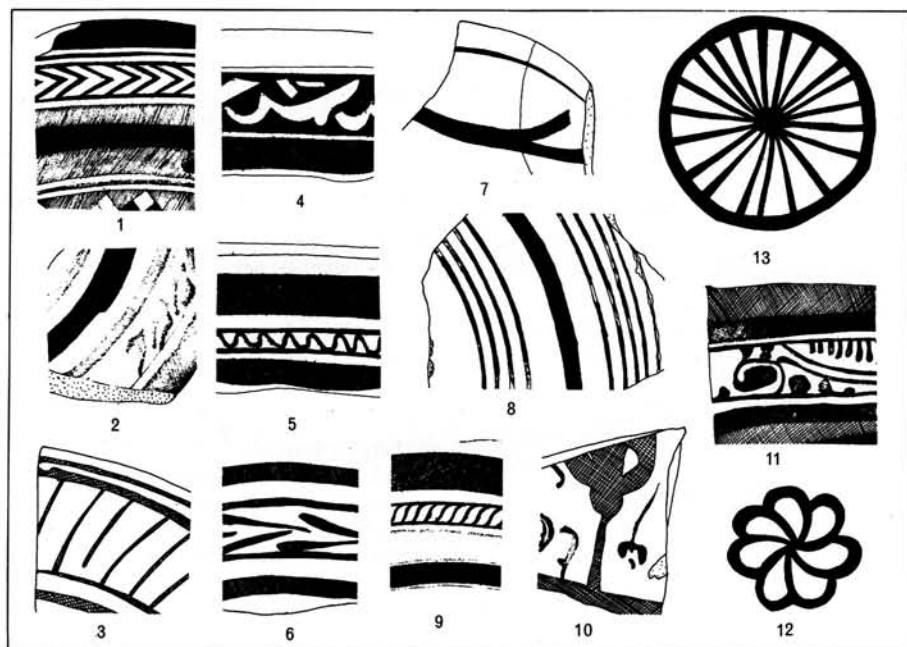
Si la forme générale du récipient nous a souvent échappée, nous avons tout de même réussi à identifier certaines pièces, notamment les bols qui se trouvent dans cette collection en grande quantité.

Une seule pièce se distingue très nettement de tout le lot : la pièce N° 1 de style nasride dont la forme complète très évasée, est semblable à l'écuelle du Victoria and Albert Museum de Londres et à d'autres

(29) ZAKI M. Hassan., *Atlas of Moslem Decorative Arts*, Le Caire, 1956, p. 68, et LLUBIÁ, p. 101, fig. 150.

(30) Notamment les pièces 1 et 3 de la collection publiée par KUHNEL.

(31) Il ne peut s'agir de pièces de fabrication locale ou d'importation autre qu'espagnole.



écuelles du Musée de Berlin et de Malaga, attribuées à Malaga. Deux autres tessons de la Kasbah démontrent que cette forme était assez répandue.

Pour le reste des fragments nous attirons surtout l'attention sur la grande variété des pieds qui ont été dessinés avec le maximum de fidélité, négligeant les bords et les parties inidentifiables des récipients. Nous y avons également inclus un fragment de couvercle appartenant à un ensemble de couvercles ne présentant pas de typologie particulière (Pl. VI-F). Les pieds peuvent être classés conformément à deux critères :

a) Le tracé du fond du pied qui présente souvent trois dispositions : soit en ligne plus ou moins courbe continue (notamment pièces N^{os} 52, 55, 2 et fonds A², C⁵, C³ ...) soit en accusant un ébrasement plus ou moins

accentué en pointe de diamant (notamment B¹, B⁴, D², C¹ ...) ou arrondi sous une forme plus ou moins convexe (notamment C², B³, D⁷). Une seule pièce a un fond à enfoncement concave (E).

b) Le pied proprement dit qui présente des profils assez variés :

- 1) Pied droit : type A.
- 2) Pied droit à gorge à la naissance : type B.
- 3) Pied oblique avec ou sans gorge : type C.
- 4) Pied oblique chanfreiné avec ou sans gorge : type D.

Il est évident qu'un tel classement doit être nuancé d'une pièce à l'autre, afin de faire la part du modèle inscrit dans la mémoire du potier et du résultat de son acte créateur.